

- En 2014, la Belgique comptait 220 000 femmes indépendantes contre 411 000 hommes.
- Un différentiel qui s'explique, entre autres, par la difficulté de mener de front vie professionnelle et vie personnelle et familiale.
- Ce qui ne veut pas dire que les indépendantes exigent une forme d'aide particulière. Au contraire.



Bénédicte Philippart de Foy déplore le peu d'encouragement de l'entrepreneuriat au féminin.



Emmanuelle Wégria juge qu'il subsiste des réticences, chez les femmes, à se lancer dans l'entrepreneuriat, "mais ça va mieux".



Fabienne Scheuer estime qu'il faut renforcer l'image positive des femmes entrepreneurs.

La double vie des indépendantes

Les femmes veulent se lancer, mais n'osent pas

Willy Borsus, le ministre fédéral des Classes moyennes, des Indépendants et des PME (MR), l'a annoncé: "Je souhaite faire de l'accès à l'entrepreneuriat au féminin une priorité de cette législature." Cette déclaration fait suite à une interpellation de deux syndicats d'indépendants et de PME (SDI et Izeo) portant sur le statut social des indépendantes et leurs besoins spécifiques, notamment en matière de congé de maternité, d'accueil et de garde d'enfant. Le ministre devrait rencontrer ces syndicats, puis consulter les organisations de femmes entrepreneurs afin de "dégager des propositions concrètes pour améliorer le statut des indépendantes et promouvoir l'entrepreneuriat au féminin".

En Belgique, les femmes restent frileuses à l'idée de se lancer dans la création d'entreprise. Selon les chiffres du SPF Economie, en 2014, on comptait 220 000 femmes indépendantes (sur une population totale de travailleuses de deux millions) contre 411 000 hommes.

Les freins objectifs ou subjectifs

Faut-il pour autant leur accorder des aides spécifiques? Bénédicte

Philippart de Foy, créatrice du réseau Far (Femmes actives en réseau), a son avis sur la question. Mais elle tient d'abord à donner quelques éléments de contexte. "Les femmes témoignent d'une intention de création d'entreprise égale à celle des hommes, mais elle ne se traduit pas en chiffres. Plusieurs types de freins sont évoqués: environnementaux, culturels, objectifs et subjectifs. On peut citer le manque de soutien de l'entourage, de confiance en soi, de modèles féminins, la difficile conciliation vie familiale/vie professionnelle ou le peu d'encouragement de l'entrepreneuriat au féminin", explique-t-elle.

En général, les indépendants sont moins bien lotis que les salariés: moins bonne couverture sociale, congé de paternité inexistant, congé de maternité payé à la fin, les revenus garantis qui ne couvrent pas les complications de grossesse...

Des avancées tout de même

Pourtant, les choses évoluent positivement. "Nous avons obtenu des avancées sur le congé de maternité, avec toujours des inégalités financières et temporelles par rapport aux salariées. Les pensions minimales et les allocations familiales ont été alignées et les petits risques sont couverts", si-

gnale Bénédicte Philippart de Foy.

Alors, sur la question des aides aux indépendantes? La créatrice du réseau Far a beaucoup d'idées, mais pas spécialement axées sur l'entrepreneuriat au féminin. "Il faut une réflexion sur les crèches et élargir leurs heures d'ouverture; favoriser l'esprit d'entreprendre chez les jeunes en généralisant le statut d'étudiant entrepreneur; penser à un statut d'auto-entrepreneur, comme il existe en France; faciliter l'engagement de personnel dans les TPE et PME. Pourquoi ne pas exonérer ceux qui se lancent dans la création d'entreprise de la première année de cotisations sociales? Pourquoi ne pas développer le portage salarial et le plan Airbag (primes à l'autocréation d'emploi)? On pourrait aussi réfléchir au plafond des pensions complémentaires."

Selon Bénédicte Philippart de Foy, il est fondamental de sensibiliser le monde bancaire: "Les femmes viennent de plus petits projets, donc moins rentables pour les banques" et de changer l'image des femmes entrepreneurs, "via l'octroi de prix de l'entrepreneuriat au féminin, de subventions pour les réseaux qui les soutiennent, de travail de sensibilisation dans les écoles".

Isabelle Lemaire

"Les femmes viennent avec de plus petits projets, donc moins rentables pour les banques."

BÉNÉDICTE PHILIPPART DE FOY
Créatrice du réseau Far, Femmes actives en réseau.

"[Prévoir des aides spécifiques pour les femmes entrepreneurs], ça fait aumône aux femmes."

FABIENNE SCHEUER
Administratrice déléguée d'ACD, société de nettoyage industriel.

Que les conjoints aident à la maison

Après des études d'architecture, Emmanuelle Wégria, 38 ans et deux filles de 7 et 10 ans, trouve un emploi salarié à 4/5 temps. En indépendante complémentaire, elle créait et vendait des vêtements et des accessoires pour enfants. Au bord du burn-out à cause d'une ambiance délétère au travail, la jeune femme quitte son emploi salarié. "Je me suis demandée comment me remettre sur les rails: en poursuivant ma création de vêtements ou en ouvrant une boutique/atelier avec d'autres créateurs?" C'est la seconde voie qu'elle choisira. Il y a deux ans, grâce à des aides publiques, elle ouvre son magasin, Wattitude, au centre-ville de Liège. On n'y vend que des produits conçus, créés et/ou fabriqués en Wallonie.

Un partage des tâches équitable

En couple avec un fonctionnaire, Emmanuelle Wégria peut compter sur son aide et celle de sa belle-famille pour gérer ses deux vies, professionnelle et familiale. "Sans ça, je n'aurais pas eu l'audace de me lancer de cette manière, j'aurais dû adapter les horaires d'ouverture du magasin. C'est moi qui conduis les enfants à l'école et mon compagnon va les rechercher vers

18h chez ses parents. Il cuisine, aide à la maison. Le partage des tâches est très équitable et cela ne lui pose pas de problème. Je ne gère pas du tout les filles et s'il y a une réunion de parents importante, je ferme le magasin", explique Emmanuelle Wégria.

Elle évoque le cas d'une commerçante de la rue où se trouve Wattitude. "Elle vient d'accoucher et doit prendre son bébé avec elle au magasin. Il faudrait vraiment allonger le congé de maternité des indépendantes avec une compensation financière." D'autres aides ciblées sur les femmes seraient-elles pertinentes? "Si les conjoints prennent leur part dans la gestion domestique, il n'y a pas de raison de mettre en place des aides spécifiques. Cela renforcerait le sexisme."

Emmanuelle Wégria souligne l'importance des aides aux indépendantes mais déplore qu'ils ne sont pas toujours informés de leur existence. "Il subsiste des réticences chez les femmes à se lancer dans l'entrepreneuriat mais ça va mieux. Le projet au féminin va se développer avec le prisme de la vie familiale", conclut-elle.

I.L.

Des aides spécifiques seraient sexistes

Chimiste de formation, la Liégeoise Fabienne Scheuer, 54 ans et trois enfants, a débuté sa carrière comme salariée. Son mari avait créé ACD, une société de nettoyage industriel, et elle l'aidait à la comptabilité. Quand le couple s'est séparé en 2002, c'est elle qui a repris l'entreprise, avec un associé qui s'occupait de la partie commerciale. "Je ne m'explique pas ce choix de passer de salariée à indépendante. C'est que je devais être faite pour ça", dit-elle.

S'imposer dans un monde de machos

L'associé de Fabienne Scheuer décède et elle se retrouve seule à gérer l'entreprise de vingt-cinq salariés. "Il fallait de l'audace car je n'avais pas d'aptitudes commerciales et puis, le nettoyage industriel, c'est un secteur d'hommes. Alors, j'ai appris en autodidacte et j'ai poigné dedans. Mes concurrents ont dit: 'Elle va se planter.' J'ai fait face à des réflexions machistes, comme quoi je n'étais pas crédible en patronne, et perdu des clients qui n'avaient pas confiance en moi. Mais ça m'a donné encore plus d'enthousiasme, une envie de prouver ma capacité", raconte Fabienne Scheuer.

I.L.